

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
 ROCZNIE... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HERDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe :
 UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES SLAVES LATINS

Pour connaître à fond la question slave et son rôle dans la guerre actuelle, il faut distinguer deux groupes de Slaves : les Slaves de la civilisation grecque ou byzantine et les Slaves de la civilisation latine.

Les Slaves, dits, grecs forment une masse de cent millions d'hommes composée de Russes, de Bulgares, de la plupart des Ruthènes, des Serbes et d'une partie des Russes blancs.

Les Slaves latins sont représentés par les Polonais (24.400.000), les Tchèques (8.000.000), les Croates (5.000.000), les Russes blancs (5.000.000), les Ruthènes (4.000.000), les Moraviens et les Slovaques (2.500.000), les Slovènes (1.700.000), les Lusaciens (80.000), c'est-à-dire par cinquante millions d'hommes.

Les 33 1/3 pour cent de la race slave, dont le chiffre global est de cent cinquante millions, sont alors constitués de Slaves latins.

La différence, qui distingue et sépare même ces deux groupes, réside d'abord dans la religion : les Slaves grecs sont orthodoxes, les Slaves latins catholiques ou protestants.

Les premiers se sont développés dans les traditions de Byzance, sous l'influence de l'Orient. Les seconds sont les descendants directs de la civilisation romaine, de la civilisation occidentale.

L'alphabet vient ensuite départager ces deux groupes. Les Slaves latins, dès leur réveil du paganisme, acceptèrent l'alphabet latin qui les rapprocha des races romaines et anglo-saxonnes. Les Slaves grecs adoptèrent l'alphabet, dit, de saint Cyril qui, au IX^e siècle, en prêchant le Christianisme dans le pays des Bulgares, des Serbes et des Russes, l'inventait à l'usage de leur langue encore inculte. L'alphabet de saint Cyril est un mélange de signes grecs, latins, arméniens, hébreux auquel il ajouta des signes nouveaux. Au commencement du XVII^e siècle, sous le règne de Pierre le Grand, cet alphabet subit encore des modi-

fications importantes, tout en conservant son caractère particulier.

C'était donc sur les différences de religion et d'alphabet que se séparaient les deux groupes slaves. L'histoire contribua encore à accentuer leur désunion.

Le joug mongol qui, pendant deux cents ans, imposa à la Russie des mœurs asiatiques, la domination ottomane qui piétina, durant des siècles, la vie des Bulgares et des Serbes, tout cela marqua de caractères ineffaçables les âmes et les esprits des Slaves grecs.

Au contraire, les Slaves latins qui suivirent les mêmes évolutions que l'Occident, qui marchèrent à la croisade avec Godefroy de Bouillon, qui s'éveillèrent à l'aurore de la Renaissance, qui traversèrent le même crépuscule, qui virent le même lever de soleil sur l'humanité, sont devenus les fils fidèles de la civilisation européenne.

En étudiant ces deux groupes de Slaves, on rencontre à chaque pas l'effet de ces influences. L'art et la littérature, la science et la vie sociale, les âmes et les mentalités, les coutumes et les mœurs, jusqu'au calendrier même, retardé chez les Slaves orthodoxes, tout contribua à creuser un abîme entre ces deux groupes de frères.

Ils sont arrivés à ne plus se comprendre.

Les esprits vifs et nets de l'Occident ne pouvaient s'accoutumer au communisme nuageux de l'Orient. La clarté, héritée des Romains, était en antagonisme avec le mysticisme primitif de Byzance.

Et, pendant de longues années, les Slaves latins marchèrent à la tête de la race slave et pendant des siècles la Pologne et la Bohême formèrent des Etats puissants au centre de l'Europe.

Les Tchèques d'abord devinrent la proie de l'avidité germanique. Les Polonais parvinrent à résister plus longtemps. C'est en 1772 que commença le démembrement du dernier pays libre des Slaves latins. C'est depuis 1795 que les Slaves de la civilisation latine furent privés de leur indépendance. Alors apparut encore cette différence entre les deux groupes de Slaves que les Slaves latins, chevaliers fidèles de l'Occident, fils de la civilisation romaine, tous sans exception, furent mis en esclavage.

Jusqu'au dernier moment l'Orient, malgré toutes ses déclamations au sujet de l'unité slave, se méfiait de ses frères latins, de leur influence puissante, — et l'Occident, après les avoir trahis, vendus par des intrigues machiavéliques, ne se rendait pas même compte qu'il s'est privé volontairement d'un bras fidèle.

C'est sur le tombeau de l'indépendance des Slaves latins que la sauterelle teutonne s'engraisse et multiplie.

Il y a deux groupes de Slaves, les Slaves latins et les Slaves grecs.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

MORTS POUR LA FRANCE

Le second détachement de volontaires polonais vient de subir sa première perte.

Emile Strzadala, jeune mineur, un de ces vaillants travailleurs, qui faisait partie à Lallaing (Nord) de la colonie polonaise, vient d'être tué à l'ennemi.

LA CAPITALE des dénonciateurs

Un de nos éminents publicistes, surpris par la guerre dans la capitale de l'Allemagne, nous communique ses impressions qui sont d'autant plus curieuses qu'elles proviennent d'un homme connaissant à fond l'âme prussienne.

Parmi les différents reptiles, qu'engendre dans l'âme humaine la bureaucratie prussienne, le plus venimeux, sans doute, est la dénonciation.

Il m'arriva une fois de voir une masse de serpents, si étroitement noués, qu'on eut dit une grande pieuvre armée de tous côtés de gueules menaçantes.

A Berlin, j'ai retrouvé ce monstre qui portait cette fois, au lieu de têtes de serpents, des visages humains et qui sifflait si fort que même la nuit il me réveillait. Je croyais l'entendre près de mon lit.

La dénonciation, cultivée systématiquement dans chaque école allemande, dans chaque institution publique, dans les maisons privées, dans l'administration et dans l'armée, est au comble de sa puissance.

Le gouvernement prussien lui a réservé une des plus hautes places dans la hiérarchie des vertus civiques. Les petits enfants mêmes reçoivent en récompense les portraits de rois, de grands capitaines, de grands poètes, pour avoir dénoncé leurs propres camarades. Les employés portent sur leur poitrine des croix — la croix des

mérites de l'espionnage. Une recrue, à la caserne, reçoit deux marks et une bonne note de conduite quand il est capable de prouver que son camarade a trinqué avec un socialiste civil, ou que son camarade cache sous son oreiller un missel polonais. C'est dans ces principes que furent élevées des générations entières et, lorsque la guerre éclata, le gouvernement lança ce sublime appel : « Espionne, Allemagne chérie ! » Et la presse allemande répéta : « Espionnez, chers compatriotes ! » Et l'opinion publique affirma : « Il faut que nous espionnions ! » Des millions de patriotes, telle une meute de chiens, bondirent dans la forêt humaine.

Qui donc en Allemagne n'est pas espion ? La marchande des Halles, Herr Professor qui, non content de cultiver la dénonciation, approfondit la sagesse de Kant, le monsieur titré du Jockey Club, le simple lampeur de bière de « Stehbierhall » — tous rivalisent à qui se distinguera le plus dans l'espionnage. Un conseiller intime se félicitait qu'on recevait dans un seul commissariat de police une moyenne de deux cents dénonciations par semaine.

Il y a quelques jours, mon coiffeur me montra du doigt un monsieur embarbouillé de savon et me chuchota.

— C'est un espion.

— Comment donc ?

— Si fait, c'est un Russe, il parle très mal l'allemand. Hier, quand je racontais à un de mes clients qu'un cuirassé anglais venait d'être coulé, il a haussé les épaules et souri. Vous comprenez cela ? Et à un tel chien on permet d'habiter Berlin ! Mais cela ne durera pas. Je suis allé chez le commissaire et il sera arrêté dès ce soir.

Voici un autre tableau.

J'ai reçu une invitation à dîner chez un industriel américain. Société choisie de professeurs, d'artistes, de gros banquiers. On parla, naturellement, de la guerre. Les noms de Verdun, d'Anvers, de Varsovie, de Paris revenaient à chaque instant.

Un homme de lettres allemand fit observer :

— Enfin, il n'y a pas de mal à ce que nous ne progressions pas aussi vite qu'au début de la guerre, parce que nos cornes d'orgueil national auraient grandi démesurément.

Silence. Silence lugubre. Un bruissement nerveux de jupes, une dame s'approche de celles qui sont à mes côtés et déclare d'un ton menaçant :

— Je vous prie de rappeler ce monsieur à l'ordre ; il blesse nos sentiments les plus chers.

L'Américain se leva et répondit en saluant :

— Aimable dame, je suis un étranger et je ne saurais être meilleur patriote allemand qu'un poète allemand.

La dame fit un signe à son mari et ils quittèrent sur-le-champ la société au milieu du dîner. Le lendemain la maison de l'Américain fut perquisitionnée.

Enfin je fus, moi-même, mordu par le reptile redoutable.

Connaissant bien l'atmosphère sympathique de Berlin et me rendant compte de ma propre situation, quand, autour de moi, l'âme allemande hurlait de sa voix d'hyène, je conservais un silence prudent. Je restais silencieux malgré l'amertume qui brûlait mes lèvres, je restais silencieux, refoulant le cri de « mensonge ». Cri qui m'arrachait la poitrine.

Mais, une fois, je fus introduit dans un club où on parla de la Belgique. Les propos répugnants foisonnaient. Toute la cacophonie de la haine humaine hurlait : les Allemands détestent les Belges encore plus que les Français et les Russes. Je ne sais même pas qui il déteste davantage de la Belgique ou de l'Angleterre ?

Ne vous en étonnez pas. Devant l'Angleterre ils sentent leur impuissance, devant la Belgique leur infamie. Alors Berlin lance l'anathème à la Belgique, pour étouffer la voix de leur reste de conscience.

On parla donc de la Belgique comme d'un nid de bandits. On traita leur héroïsme de rage de chiens et leur grand sacrifice de bestialité et de lâcheté. On s'en prit aux francs-tireurs belges en mettant sur leur compte des fables de férocité.

Je gardais le silence.

Mais quelqu'un s'écria qu'il n'y avait pas encore assez d'assassinats en Belgique et que, pour faire des exemples, il fallait fusiller des villes entières, brûler Bruxelles ; — c'est alors que, d'une voix étouffée, je fis remarquer, tout en condamnant les atrocités des francs-tireurs, qu'on ne pouvait qualifier de lâcheté l'élan spontané du peuple belge pour défendre sa patrie.

L'orage éclata.

— Vous osez ! — C'est ainsi que parle un homme civilisé...

En faisant un effort pour retenir mes nerfs, je ripostais :

— Dans l'école allemande on apprend aux enfants une poésie émouvante sur André Hoffer, vous la connaissez sans doute tous, messieurs. Qui était donc cet André Hoffer ? Un franc-tireur du Tyrol.

Un moment de consternation suivit. Je ne manquais pas d'en profiter.

— Et votre Schill, pour qui vous avez édifié un mausolée, le capitaine de vos volontaires en 1807 ? Appelez-vous ce franc-tireur la honte de la Prusse ?

Un grand tumulte s'éleva. Des dizaines de voix hurlèrent en même temps.

— C'est autre chose, c'est autre chose !

Et pourtant personne ne sut me répondre, pourquoi ce qui est héroïque en Prusse ne l'est pas en Belgique.

Je fus puni à la manière allemande. Ces messieurs du club me dénoncèrent au bureau de police. Pendant un mois je fus suivi d'un espion, on interrogea mes domestiques, on perquisitionna plusieurs fois dans mon appartement et on me fit passer par toutes les instructions possibles.

R.-SKI.

LES VOLONTAIRES POLONAIS DANS LES TRANCHÉES

Voici une curieuse lettre d'un volontaire polonais :

« Nous sommes tellement habitués à la vie des tranchées que, nous autres Polonais, nous nous y sentons comme chez nous. La fusillade et les attaques à la baïonnette sont plutôt les distractions d'une vie paisible et tranquille. Plusieurs d'entre nous, la nuit tombée, se déshabillent comme pour se mettre au lit. Parmi les Allemands, en face, se trouvent beaucoup de Polonais du duché de Posen et même de Galicie.

« Ceux, qui ont réussi à s'évader des tranchées ennemies, nous affirment qu'il y a, tout près de nous, 50.000 Polonais parmi les Allemands qui jalonnent les lignes françaises.

« Mais nos chers compatriotes savent qu'ils ont devant eux des volontaires polonais, et ils profitent de toutes les occasions qui se présentent pour se faire faire prisonniers.

« Dans la nuit du 23 décembre, comme quelques-uns des nôtres étaient en sentinelles aux avant-postes, nous vîmes une ombre ramper vers nous. Un de nos compagnons la vise ; mais il la manque. Aussitôt, du côté des lignes ennemies, un homme bondit de terre agitant son

mouchoir et se met à courir vers nous en criant : « Polonais, Polonais ». Puis, se tournant vers un petit bois tout proche, il fit des signaux et six nouvelles ombres s'élevèrent de terre et vinrent se joindre à nous. Nous trinquâmes joyeusement avec nos sept compatriotes prisonniers.

« C'est le jour de la mort de notre porte-étendard que les Polonais de l'armée allemande apprirent que leurs compatriotes combattaient dans l'armée française. Nous étions à peine à 80 mètres des tranchées ennemies. Quand ils virent l'étendard polonais, ils le reconnurent immédiatement et se mirent à pleurer en jetant des appels en polonais. Ils étaient au nombre de quelques dizaines seulement, encadrés solidement de Prussiens, et ne purent bouger. Le lendemain les Allemands s'empressèrent de les retirer des tranchées en face de nous et de les envoyer ailleurs. Mais ils emportèrent avec eux la nouvelle que des Polonais combattaient pour la France, nouvelle qui se répandit parmi nos pauvres Posnaniens.

« Je finis cette lettre, incertain si la censure permettra qu'elle vous parvienne. »

S. W.

ZIEMIE POLSKIE

— A więc trzeci atak pruski na Warszawę został osadzony znów na miejscu. Niemcy prą jeszcze zajadłe, usiłując sforsować drogę do naszej stolicy, lecz od tygodnia już bezskutecznie. Walka w Galicji wraca w okolice Krakowa, zbliża się po raz wtóry do grodu prastarego. A to pierwsze zbliżenie się być musiało nielada, kiedy oto « Czas » krakowski, z dnia 24 grudnia, zamieszcza szczegółowy opis ponurej kanonady, która targała murami Wawelu. Zalew kraju przez wojska najezdnicze powiększa z godziny na godzinę rozmiary spustoszenia. Fale, idące naprzód, to znów cofające się raptownie, zmiatają ostatki siół i miast. Są okolice, są całe połacie ziemi naszej ogolococone nawet z krzyżów przydrożnych, zamienione w ponure rozsypiska. Ludność polska ucieka po dziś dzień, tuła się, wlecze gromadami z jednej strony aż pod Wiedeń i Pragę czeską a z drugiej szuka przytułku i kawałka chleba aż za Dnieprem.

— Otrzymaliśmy szereg listów z różnych stron ziemi naszej, listów, napiętnowanych takim smutkiem, tak beznadziejnym cierpieniem i tak wszędzie zgodnych, tak okrutnie jednakowym, że czytać ich, bez łez, niepodobna. Owdzie wrą jeszcze spory orjentacje i racje, A tam żałoba i głód łączy skłócone wczoraj jeszcze obozy.

— Pisma rosyjskie donoszą, iż grono obywateli polskich, z ks. Czetwertyńskim na czele, ofiarowało pamiątkową szablę generałowi Ruskiemu. Szczegółów tej niezwyklej manifestacji brak. Mówią jeno, iż generał długo wzbraniał się od przyjęcia daru.

— Legjonistom polskim, werbowanym przez p. Gorczyńskiego, wręczono sztandar. Jest sporządzony z amarantu; na prawej stronie ma wizerunek Matki Boskiej Często-

chowskiej, na lewej na łpis polski « Legion polski roku 1915 ». Orła białego nie ma. Sztandar ma charakter proporca kościelnego. Umundurowanie legionistów składa się z czamarki szarej z czarnym szamerowaniem i zwykłej, okrągłej czapki wojskowej, rosyjskiej.

— Zakaz wykładania w szkołach prywatnych historii, geografii i języka rosyjskiego przez nauczycieli Polaków został zniesiony w Królestwie. Nauczyciele Polacy mają prawo wykładania wszystkich przedmiotów, z tem atoli zastrzeżeniem, iż wykłady języka rosyjskiego, geografii i historii Rosji mają obowiązek prowadzić w języku rosyjskim.

BAJKI O LEGJONACH

Plotki i bajki, które dotąd kursowały zawzięcie wśród naszej kolonii, dotarły do Warszawy i oto przeistoczyły się w stek najdziwniejszych opowieści.

Stolica nasza dowiedziała się raptem, że dwadzieścia dwa tysiące Polaków z Kanady zjeżdża na odsiecz koalicji, że czterdzieści tysięcy Polaków, alias sokółów, ze Stanów amerykańskich już jest w drodze i наконец, jako szczyt imaginacji dziennikarskiej, że Rząd francuski, przy formowaniu wolontariuszów polskich w Paryżu, nie zgodził się na utworzenie legionu polskiego i że dlatego polscy ochotnicy służą w legji cudzoziemskiej.

Są to wszystko wierutne bajki i bajki szkodliwe, rozsiewane lekkomyślnie na uciechę wrogów Polski, podkopujące pracę organizacyjną naszych Rodaków za oceanem i w obrachunku liczbowym dziecinne.

A więc, jesteśmy upoważnieni do stwierdzenia że :

1) Rząd francuski nie odmawiał utworzenia legionu polskiego, bo nikt do niego się w podobnej sprawie nie zwracał i nawet nie mógł zwrócić... Do utworzenia legionu potrzeba oczywiście nade wszystko żołnierzy. Owóż ochotników polskich nie wystarczyło, przy zapisie, nawet na pół bataljonu. Młodzieży polskiej wogóle, w czasie wakacyjnym, było mało. Dalej, pewna jej część uległa innej orientacji i znów inna część wyjechała na roboty. Dopiero dzisiaj, po pięciu miesiącach, Komitet Wolontariuszów otrzymuje listy od ochotników-Polaków, którzy, zawiedzeni przeważnie przez roboty na prowincji, w rozmaitych zakątkach Francji zapisali się do wojska. Dzisiaj mamy więc ochotników, którzy animuszu wojennego nabrali po przybyciu do Nîmes, Avignonu, Blois czy Angers. Jeżeli do tych dodać wolontariuszów, których wojna zaskoczyła na prowincji i którzy na prowincji, w pojedynkę, wstępowali do francuskich szeregów, no to i, przy najpobłażliwszej kalkulacji, również do bataljonu nie dojdziemy.

Zresztą należy bardzo wstrzemięźliwie mówić o ogólnej liczbie ochotników-Polaków w armji francuskiej.

Jedni bowiem wolontarstwo swoje ograniczyli do wzięcia ochotniczej legitymacji ; drudzy wycofali się, w chwili stawienia się przed komisją wojskową ; trzeci służą, lecz pod znakiem swej przynależności państwowej ; inni spalili na panewce zapalniczkę i, w obliczu twardej szkoły żołnierza, usunęli się skwapliwie ; jeszcze inni przecenili swe siły i zostali zreformowani, znów inni zachorowali i również zreformowani zostali.



Phot. Ouvrard, Bayonne.

Ś. P. WŁADYSŁAW SZUJSKI chorąży polskiego sztandaru

Cliché reproduit et prêtée gracieusement par « l'Illustration ».

Czterdzieści procent zaledwie ochotników, którzy zgłosili się do biura wolontariuszów, pozostaje w szeregu. Sześćdziesięciu na stu nie ogładało nieprzyjaciela.

Wywody te prowadzą do tego, że o tworzeniu legionu polskiego a więc pułku, jednostki militarnej, odrębnej, mowy być nie mogło. I jakoż nikt zupełnie o tworzeniu legionu lub o staraniu się o zezwolenie nań nie myślał.

2) Polacy kanadyjscy dotąd nie są zorganizowani, dotąd ani słyhu nie ma, aby zamierzali jechać. Zaciągnęła się garstka Polaków do pułków kanadyjskich i to po za wpływem polskich organizacji. Garstka ta walczy nawet w szeregach kanadyjskich, lecz natomiast legjony kanadyjsko-polskie nie istnieją.

3) Również bałamutne są wieści o Polakach ze Stanów. Wszystko, co się mówi i pisze o układach z rządami, planach i zamysłach jest błędnem. Bracia nasi za oceanem nade wszystko organizują pomoc pieniężną dla kraju, zwieryają się społecznie i czekają punktu przełomowego wojny. Zamysłu śpieszenia z czynną pomocą się nie wyrzekają, lecz jest on uwieczniony w przestrzeni czasu i zależnym od ewolucji myśli polskiej. Tymczasem atoli nikt jeszcze nie jedzie Całkowity zaś dokument liczbowy ogranicza się do prawdy, że dwu, wyraźnie dwu, Rodaków ze Stanów Zjednoczonych wstąpiło do legji cudzoziemskiej w Paryżu.

Ufamy, iż te argumenty wystarczą na obalenie szkodliwych legend.

OFIARY

Złożono w naszej Redakcji następujące ofiary : « Na Gwiazdkę » dla żołnierzy-Polaków :

WPP : Hr. Michał Tyszkiewicz, 100 fr. — Wierzbński Franciszek, 5 fr. — Piwnicki, 10 fr. — Bornstein, 5 fr. — Piestrak inż., 10 fr. — Andrieux, 10 fr. — Ass, 2 fr. — Szczepkowska, 5 fr. — Peiper, 1 fr. — Jakób Świecha. rob. rol., 4 fr. — Kwieciński, 3 fr. — Chelmiński Jan, 50 fr. — Barasch, 5 fr. — Szmulowicz, 5 fr. — Szenberg, 5 fr. — Kopelowicz, 5 fr. — Cwiklińska

Miecz, 5 fr. — Amadei Alfredo, 5 fr. — Emilia Hr. Sobańska, 20 fr. — Ryszard Lambert-Terlikowski, 20 fr. — Kleczkowski, 5 fr. — Ressler, 6 fr.

Razem złożono, 286 fr.

Rekapitulacja. Złożono, według wykazu, zamieszczonego w numerze 1 (1915) 381 fr. 50 cent., według numeru niniejszego 286 fr. oraz przelano 100 fr., złożone do dyspozycji Redaktora « Polonji », przez Leona Kamir-Kaufmana, — ogółem złożono gotówką Fr. 767, cent. 50.

Złożono darów w naturze, WPP : Leon Kokoński, 10 par rękawiczek wartości 20 fr. — J. Domańska 6 koszul fl., szal wełniany, wart. 25 fr. — Helena Uebersfeldowa koszule wełn., skarpetki, szal, passe-mont. wartości 15 fr. — Zofja, Jerzy, Karol Motzowie i p. Kochanowska cztery gotowe paczki, wartości 32 fr. — A. Sprung, trzy plastrony futrzane, wartości 20 fr. — Nieznajoma nadesłała : szal wełniany, pas wełn., 3 pary mitynek i parę damsk. trzewików (te ostatnie przeznaczone dla biednych) wartości 15 fr. — pani Cuny d'Azray nadesłała 12 koszul fl., 6 pasów wełn., i 5 par skarpetek weł. wartości 95 fr. — panna Pohorecka nadesłała czekolady za 10 fr., Jerzy i Karol M. nadesłali czekolady, tytoniu za 3 fr.

Razem darów w naturze złożono za 235 fr.

Rekapitulacja. Łącznie z ogłoszonymi w numerze pierwszym (r 1915) złożono darów w naturze za (315 i 235) 550 franków.

Czyli ogółem, złożono gotówką i darami w naturze Fr. 1 317 cent. 50.

Dla rannych żołnierzy-Polaków.

Złożyli WPP : Pautinis, 10 fr. — Linzenberg, 5 fr. — R. G., 10 fr. — Edmond G., 5 fr. 50 cent. — Banasch, 5 fr. — Niwińska z Troyes, 3 fr. 50. — Paweł Bloch, 5 fr. — S. Freundlich, 5 fr. — Górniczy polscy 15 franków (a mianowicie : M. Muranty 1 fr., T. Berendt 1 fr. Piotr Kurzawa 50 cent., Jan Chudy 50 cent., Stanisław Grygier 50 cent., Michał Jankowski 1 fr., St. Oleksiński (nieczytelny podpis) 50 cent., Antoni Mikuliński 1 fr., Konstanty Mazerski 1 fr., Stan. Baranek 1 fr., Piotr Grzemielewski 50 cent., Ludwik Hulalka 50 cent., Jakób Świnka 50 cent., Fran. Brezowiak 50 cent., Józef Woźniak 50 cent., Szymon Hulalka 4 fr. 50 cent.). Razem złożono 64 franki.

Rekapitulacja. Złożono, według wykazu, zamieszczonego w numerze 1 « Polonji » (1915 r.), 549 fr. w niniejszym numerze 64 fr. Czyli ogółem na fundusz dla rannych złożono 613 franków.

Na Komitet Obywatelski :

Złożyli WPP : Rager, 100 fr. — Gluksman, 40 fr. — Spalter, 20 fr. Ogółem złożono franków 160.

Rekapitulacji tej rubryki nie prowadzimy, ileż ofiary na ten cel natychmiast przelewamy do kasy Komitetu Obywatelskiego.

Wszystkim Ofiarodawcom zasyłamy serdeczne « Bóg zapłać ».

Prosimy o odnowienie prenumeraty.

KRONIKA PARYSKA

◊ Odczyty.

Pod zbiorowym tytułem « Myśl polska wobec wojny współczesnej » odbędą się zebrania odczytowo-dyskusyjne.

Pierwsze z nich, na temat : « Stanowiska i orientacje, drogi i bezdroża myśli politycznej », zainaugurował, ubiegłej niedzieli, p. Z. L. Zaleski ; drugie odbędzie się w przyszłą niedzielę, mając za prelegenta p. Antoniego Potockiego a za temat « Zadania i obowiązki niepowołanych pod broń » a trzecie odbędzie się w niedzielę następującą, dnia 17 stycznia, z p. J. Strzem-

boszem, jako prelegentem, i tematem » Mniejszości narodowe na ziemiach Rzeczypospolitej ».

Zebrania powyższe odbywają się w sali szkoły malarstwa Colarossi, 10, rue de la Grande-Chaumière. Początek o godzinie 2 i 1/2 po południu.

Żałujemy bardzo, iż wiadomość o odczycie p. Zaleskiego doszła nas po wyjściu numeru i że nie mogliśmy o zebraniu uwiadomić naszych czytelników, z których wielu by niezawodnie pośpieszyło na odczyt.

◊ Zebranie Sokoła paryskiego.

W niedzielę, dnia 17 bm., w lokalu Towarzystwa Literacko-Artystycznego, przy ulicy Notre-Dame-de-Lorette, 10, o godzinie 3 po południu, odbędzie się zebranie Sokoła paryskiego, na które Wydział zaprasza wszystkich druhów i przyjaciół idei sokolej.

◊ Kupujcie.

Kupujcie i rozpowszechniajcie mapy Polski. Dziewięć map, wykonanych w siedmiu kolorach, do nabycia w Redakcji » Polonji » za 1 fr. 25 cent., z przesyłką 1 fr. 50.

◊ Gwiazdka dla żołnierzy-Polaków.

Wysłano drugą partję posylek gwiazdkowych następującym ochotnikom polskim:

Bertman Czesław, Bogdan Michał. Baytek Józef, Bochiński Marcin, Cudak Józef, Cygański Zygmunt (armja belgijska), Dzierzanowski Włodzimierz, Fleiszer Stanisław, Frenkiel Zygmunt, Firla Józef, Freret R., Grzybka Stefan, Grodecki Feliks, Gmerek Bolesław, Himmer Marjan, Herberg Roman, Hawranek Józef, Hochedlinger Karol, Igelski Stanisław, Kopeć Jan, Kołomiński Antoni, Kędzierski Piotr, Kimmel Alfons, Lumbe Adam, Leciński Apolinary, Michalski Władysław, Masierek Antoni, Ossowski Szczepan, Olech Andrzej, Oleś Michał, Piechociński Józef, Panok Stanisław, Pawlas Adolf, Pięta Michał, Perczak Andrzej, Piotrowski Franciszek, Pałasz Bronisław, Ruzs Karol, Rzonkowski Jerzy, Radliński Apolinary, Rembelski Roman, Raszewski Jan, Romanowicz Wacław, Ratul Andrzej, Rozen Jan, Reszke Jan, Ratajski Ignacy, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Rozbicki Edward, Strubiński Aleksander, Sowiński Ludwik, Szambek Józef, Silbiger Seweryn, Suzin Bronisław, Szaniawski, Włodzimierz, Szymański Leon, Steinkeller Stanisław, Sowiński Władysław, Sikorski Henryk, Strządała Emil, Siudy Antoni, Szajner Jan, Sztor Andrzej, Trzęsowski Stanisław, Tomeczak Stanisław, Tacik Walenty, Tomeczak Franciszek, Wysocki Stanisław, Warknicki Jan, Walter Stefan, Wawrzyniak Paweł, Węclawik Albert, Winiarski Longin, Wiśnicki Leon, Wodarczak Stefan, Żbikowski Czesław, Zacharowski Franciszek, Zembrzycki Alfred, Żółtowski Stanisław, Zwoliński Filip, Żyznowski Jan i Zuber Wawrzyniec.

Brak jeszcze, brak pieniędzy na sporządzenie 180 paczek! Stu ośmdziesięciu żołnierzy-Polaków nie otrzymało i tego drobnego dowodu pamięci!

Składajcie, Rodacy, nie ociągajcie się! Przesyłajcie ofiary do Redakcji » Polonji ».

Dla ładu zaznaczamy, iż zakupy na paczki czyni p. Antoni Szawklis. Wygotowywaniem posylek zajmują się pp: Haas, Hołubiczko i Wierbiński. Kontrolę i ekspedycję prowadzi p. Stanisław Żebrowski.

◊ « Affaires de Pologne ».

Pod tym tytułem Biuro prasowe polskie, w osobie p. Kazimierz Woźnickiego, przystąpiło do szeregu wydawnictw. Na pierwszy ogień poszła broszura, zawierająca głosy prasy francuskiej o proklamacji wodza armji rosyjskiej. Tytuł jej « La proclamation du généralissime russe et l'opinion française ».

Ciekawy ten zbiór artykułów można nabywać

w Redakcji » Polonji ». Cena jeden frank, z przesyłką pocztową 1 fr. 20 cent.

Wszyscy, szukający rozwiązania dla kwestji polskiej i wszyscy interesujący się jej dola, winni zaopatrzyć się w tą broszurę.

◊ Memento.

W dniu 20 stycznia, o godzinie 3 i 1/2 po południu, w sali Pleyela, przy ulicy Rochechouart. 22-24, odbędzie się koncert profesora Péru, ostatniego ucznia Chopina z udziałem pianistki, p. L. Ostrzyńskiej. Dochód z tego koncertu przeznaczony jest dla biednych Polaków.

Idźcie na koncert!

◊ Prosimy.

Wszystkich Przyjaciół pisma naszego prosimy o nadsyłanie nam adresów Rodaków, a to celem wysłania im numerów próbnych » Polonji ».

◊ Podziękowanie.

Komisja, urządzająca choinkę dla dzieci polskich, niniejszem przesyła gorące podziękowanie za poparcie składkami pieniężnymi i darami w naturze.

Zebrane składki wyniosły 195 fr. 80 cent, łącznie z darami w naturze, otrzymanymi od Komitetu Obywatelskiego i osób życzliwych, składki te umożliwiły zorganizowanie, drogiej dzieciom polskim, uroczystości, na której nie brakło ani przysmaków ani zabawek. Czterdzieści jeden dzieci otrzymało paczki z ubraniami i bielizną wartości z górą dwustu franków.

Sprawozdanie rachunkowe z choinki złożone zostało na ręce egzekutywy Obywatelskiego Komitetu Pomocy. W imieniu Komisji, Dr. Marja Klimowicz.

Górnicy polscy, których wojna wyrzuciła z całego dobytku, gdy, po miesiącach tułactwa, znaleźli kawałek twardego chleba, już składają się, już swój grosz hrwawy ślą rannym, już turbują się o ubogich i bezdomnych... Tak czynią Górnicy...

◊ Wojsko polskie w hołdzie.

Dowiadujemy się, iż p. Jan Chelmiński, odtwórcą dziejów Wojska Księstwa Warszawskiego, złożył Naczelnemu Wodzowi armji francuskiej, generałowi Joffre'owi, w hołdzie, egzemplarz swego wspaniałego wydawnictwa. Dar został przyjęty z serdeczną wdzięcznością.

◊ Polak o sztuce dekoracyjnej.

Literat p. Kazimierz Daniłowicz Strzelbicki wygłosi szereg ciekawych odczytów w École des Hautes Etudes Sociales na temat « Sztuka dekoracyjna francuska i inwazja germanizmu. — Odrodzenie przez sztukę ludową ».

Odczyty te odbywać się będą w soboty, dnia 9, 16, 23 i 30 stycznia. Początek o godzinie 4 i 1/2 po południu.

Prace p. K. D. S., w zakresie badania sztuki ludowej francuskiej, niezawodnie przyczynią się wielce do wypełnienia sali odczytowej.

◊ Choinka w okopach.

Z okopów dochodzą nas wieści wigilijne.

« Wigilię Bożego Narodzenia staraliśmy się spędzić, jak można, najmilej. Urządziliśmy sobie choinkę. Znalazło się i wino i ciastka i owoce. — to koledzy dzielili między sobą otrzymane podarki... I, pod niebem, bogato usypanem gwiazdami, przy świetle księżyca i przy blasku świec choinki, uroczystym a wzruszonym głosem śpiewaliśmy kolendy polskie a myślą lecieliśmy ponad te cudze pola i lasy i, hen, tam daleko, do Polski kochanej, do swoich! Nie jednemu łyzy stanęły w oczach, coś jęknęło w sercu. Wszyscy nawzajem całowali się, składając sobie najserdeczniejsze życzenia. Trudno to opisać w kilku słowach ale, gdy Pan Bóg da mi wrócić opowiem. »

Ś. P. EMIL STRZĄDAŁA

Poległ Emil Strządała, żołnierz drugiego oddziału wolontariuszów polskich, górnik, rodem z Karwiny w Cieszyńskim, 22 letni młodzieniec, jeden z tych naszych dzielnych górników-sokołów, którzy z kolonji polskiej w Lallaing stawili się gromadą do francuskich szeregów.

Strządała, uniesiony zapalem bojowym, nie pomny na niebezpieczeństwo, zginął śmiercią bohaterską.

Towarzysze broni pochowali go. Na mogile wystawili Mu krzyż biały z polskim nadpisem.

Osierocone Rodzinie zasylamy wyrazy najgłębszego współczucia i żalu.

Cześć pamięci górnika-żołnierza!

◊ Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych żołnierzy-Polaków.

MODES

Madame MINIGGIO

1, Faubourg Saint-Honoré

PARIS

Téléphone : Central 76-36



WENTKOWSKA HELENA

22, rue Jacob,

przyjmuje robotę krawiecką do domu.

POLSKIE BIURO PRACY

15, rue du Petit-Pont, Paris. (V).

Otwarte od 11 do 12 1/2.

Prosi Sz Rodaków o nadsyłanie wszelkich informacji, mogących ułatwić pracownikom i pracownikom polskim znalezienie zajęcia.

Jedyny polski zakład kuśnierski
w Paryżu

Aloizy MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10

(w pobliżu Sorbonny)

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością

Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane

LE GERANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.